

Prédication du dimanche 6 octobre 2022 – « Vous entendrez des bruits de Guerre » - Matthieu 24. 4-14

Bonjour à toutes et tous,

Nous continuons notre chemin autour du : « *être sel de la terre dans un monde en mutation* ».

Aujourd'hui, nous esquisserons **quelques réflexions sur le thème de la guerre**.

Bien sûr, nous **n'épuiserons pas tout ce qu'il y a à dire**, mais l'idée sera de **penser la guerre et panser la guerre à la lumière de l'Évangile**. Depuis quelques temps, nous constatons assez allègrement, un **discours guerrier pour décrire notre situation face à une menace sérieuse**, un discours tout à la fois **mobilisateur** mais qui n'est pas sans semer de la **peur**, et un certain **repli sur soi** ; à la volée « nous sommes en guerre contre le terrorisme, contre la Covid, l'inflation et j'en passe. Avec cette réalité de conflits armés, de conflits multiformes, naît sans doute, un sentiment de peur chez plusieurs, chez nous sans doute. **Si j'avais posé la question, en début de prédication « avez-vous peur de la guerre ? »** qu'auriez-vous répondu ? Nous partageons en notre humanité cette « peur », n'est-ce pas de la guerre ? Sans doute, nous qui **n'avons pas connu les grandes guerres, et qui avons pour toutes connaissances du phénomène que les films, voire les Jeux Vidéos, (Call of Duty), la « guerre »** peut sembler une **lointaine idée, nullement fictive mais somme toute assez éloignée de nos préoccupations du quotidien**. Et pourtant, force est de constater que nous entendons, jour après jour, **des « bruits et rumeurs de guerre », avec ces menaces d'armes sales, de dissuasion** qui comptent sur la peur pour empêcher toute volonté de titiller l'ennemi, ces conflits **plus ou moins bruyants** (Ukraine, Corée, Arménie, Yémen).

Prenons maintenant un **instant de silence pour nous mettre à l'écoute de la Parole de Jésus**, lorsqu'il répond à la demande de ses disciples « *Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* » ;

4 Jésus leur répondit : Prenez garde que personne ne vous égare. 5 Beaucoup, en effet, viendront en se servant de mon nom, en disant : « C'est moi qui suis le Christ ! », et ils égarent une multitude de gens. **6 Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres : gardez-vous de vous alarmer ; car cela doit arriver, mais ce n'est pas encore la fin.**

7 Car nation se dressera contre nation et royaume contre royaume ; dans divers lieux il y aura des famines et des tremblements de terre. 8 Mais tout cela ne sera **que le commencement des douleurs de l'accouchement.**

9 Alors on vous livrera à la détresse et on vous tuera ; vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom. 10 Ce sera pour beaucoup une cause de chute ; ils se livreront, ils se détesteront les uns les autres.

11 Beaucoup de prophètes de mensonge se lèveront et égareront une multitude de gens. 12 Parce que le mal se répandra, l'amour de la multitude se refroidira. 13 Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. 14 Cette bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin.

C'est donc éclairé de l'Évangile que je vous invite à **esquisser quelques réflexions pour nourrir notre Esprit et orienté notre agir, afin de rayonner de l'espérance.** Nous le ferons à partir du verset 6 ; « Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres » (1) « Gardez-vous de vous alarmer ; car cela doit arriver » (2) « Mais ce n'est pas encore la fin » (3).

1 Penser la guerre comme un phénomène de l'humanité ; « Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres » (1)

Jésus pour répondre à la **question de ses disciples sur le signe de la fin son avènement**, de son retour débute un long discours, fait **d'avertissements** et de **conseils** pour faire face, persévérer, car le **risque sera grand de s'égarer, de prendre peur**, de se laisser envahir par **l'inquiétude**. Et ceux d'autant que le retour de Jésus semblera tarder et que les « signes » visibles n'iront pas dans le sens de la venue d'un Royaume de paix et de justice. Ainsi, des **nouvelles de « guerres » et « menaces/rumeurs de guerres » vont parvenir aux oreilles des disciples** (v. 6). De guerres, ils en verront avec **la destruction du Temple en 70** (v. 2), mais Jésus n'est **pourtant pas encore revenu à leur époque. Se peut-il, donc, que nous soyons, également, concernés par cet avertissement du Christ ?** Je le crois. En effet, le **phénomène des guerres ne s'est pas arrêté et Jésus n'est pas encore revenu**. Une analyse de l'histoire mondiale révèle **qu'entre l'année 1496 av. J.-C. et l'année 1861 de notre ère**, c'est-à-dire sur une **période de 3357 ans**, il y a eu **227 années de paix** et **3130 années de guerre**. Plus **récemment** des études montrent **le nombre de pays en conflit a doublé en une décennie**, et que **23 pays**, avec une population combinée de 850 millions de personnes, **font actuellement face à un conflit de moyenne ou de forte intensité**. Et si vous écoutez la radio, la télévision, ou lisez le journal, vous n'êtes pas sans

ignorer les guerres et rumeurs de guerre. De celle qui sont sur le **devant de la scène à celle qui le sont moins**, pour **différentes raisons**, parfois, souvent parce que nous n'y avons peu d'intérêt, ou **toutes autres raisons obscures**. Je ne m'étendrais pas sur ce point.

De nos jours, les conflits évoluent, après les guerres mondiales, la guerre froide, Frédéric de Coninck décrit des changements récents (que je vous invite à découvrir) dont celui de **guerres de plus en plus internes au pays, à la suite de fractures, à des sociétés qui se fissurent de l'intérieur**. Des conflits où l'agressivité, les comportements hostiles ne sont plus **dirigés, attisés contre un pays, mais contre son prochain, son voisin**, parce que son **histoire** est différente, sa **langue** est différente, son **origine** est différente. Il devient une **menace**.

L'agressivité se fait donc **toute proche parce que la peur tapit au seuil de notre vie, notamment la peur de l'étranger au sens large (xénophobie), celui que je ne connais pas et conduit face à une menace un « concurrent », voire un « ennemi »**. C'est alors même au sein d'une **communauté locale du « chacun pour soi »** ; par ex. agressivité pénurie d'essence, de papier WC, de riz ... Le constat est donc sans appel : malgré les efforts multiples des sociétés, des États pourtant défenseurs des droits et des hommes de bonne volonté, l'humanité n'a toujours pas réussi à éradiquer les plus terribles formes de guerre, fondées sur les pulsions les plus dévastatrices de la nature humaine : la haine, la cupidité, l'envie, la jalousie, l'orgueil, le ressentiment, la vengeance, la violence aveugle, le besoin de conserver ses privilèges et j'en passe ...

La Parole de Jésus **reste donc tout à fait actuelle, il n'est pas un jour où nous entendions parler de guerre**, la question qui en découle est la suivante ; **Comment donc réagir face à la guerre ?**

Au long de l'histoire, les chrétiens, **l'Église s'est penchée sur la question de la guerre**. Allant des premiers temps, assez pacifiste, jusqu'à conceptualiser la **notion de guerre juste avec Saint Augustin**, lorsque le christianisme est devenu **religion officielle**. Depuis lors, se sont **dessinés deux élans, qui restent actuels**. Sans doute, parmi nous, nous les retrouvons ;

- Il y a d'un côté l'élan « **prophétique** » ; qui met en avant le **commandement de ne pas tuer et l'amour de l'ennemi** dont découle nécessairement la **non-violence (MLK)**. En exemple, il cite bien sûr **l'attitude de Jésus, qui refusa l'usage de la force et qui, victorieux, remporta la victoire** sur le mal par ce qui **ressemble à une défaite la croix**.
- De l'autre côté nous trouvons un élan plus « **réaliste** » qui **avance que le mal existe**, qu'une **société** doit mettre en œuvre son **autorité régaliennne pour empêcher sa propagation**. Il faut donc **penser la guerre comme cette action de justice contre celui qui pratique le mal, par des autorités établies par Dieu comme le précise Paul dans Romains 13**.
- Aux tenants de l'élan « prophétique », les « **réalistes** » **reprochent** un certain **idéalisme dans lequel le pacifisme, la non-violence, est la seule réponse raisonnable**. Qu'en est-il par exemple de la 2GM ? Le pacifisme ne serait-il pas discutable en ce cas ? Une forme de

lâcheté ou de soumission à des autorités mauvaises ? Pourquoi confier à **des hommes sans Dieu la mission de « défendre »** ou d'attaquer en notre nom ?

- Aux tenants de l'élan « réaliste », les « **prophétiques** » font remarquer une autre **forme d'idéalisme qui fait fi de l'engrenage de la violence qui naît dans un conflit**, la guerre engendre la haine et les victimes ne sont pas que militaires. En effet, ce sont **toujours les civils, les femmes, les enfants et les hommes malades et désarmés qui paient le prix des combats**. La guerre, c'est d'abord et avant tout un gigantesque **gaspillage d'énergie, de vie, de familles, d'espérance et d'avenir**.

Quelle est la meilleure position ? A chacun, **en sa conscience, de peser les choses**. J'aime l'expression « objection de conscience » qui pourrait aller dans les deux cas, pour signifier que c'est une affaire personnelle, fruit d'un discernement, de conviction ... on ne va pas se battre là-dessus ... en effet, sans doute faudrait-il **consacrer notre énergie, à ce qui finalement aboutira à la « fin » des guerres**, qui est le début du Règne visible de **Dieu sur cette terre renouvelée, ni pleurs, ni grincement de dents, ni deuil mais une Paix inégalable, inaltérable et définitive !** Sans doute faudrait-il mieux nous enraciner dans notre espérance commune !

En effet, Jésus dans cet avertissement donne un élan qui doit nous unir tous en en donnant les fondements ; « Gardez-vous de vous alarmer ; car cela doit arriver » (2).

2 Penser la guerre dans une perspectives chrétienne ; « Gardez-vous de vous alarmer, car cela doit arriver ... ce ne sera pas la fin »

Face à l'inquiétude générée par toutes ces nouvelles de guerre, **Jésus appelle à la confiance**. Car aussi terribles que ces événements soient, **ils n'annulent ni la souveraineté de Dieu, ni son projet pour l'humanité**. Dans ce « cela doit arriver » se dessine **l'espérance chrétienne au sein d'un monde où fleurit haine et hostilité, auprès comme au loin**. Car comme nous l'avons vu, même **l'évolution des technologies, des connaissances, de l'humanité au sens large, n'a pas effacé la guerre de notre monde**.

« *Cela doit arriver* » nous invite à **nous tourner vers Dieu, qui d'autre peut bien savoir ce « qui va arriver »** ? Dieu qui se dévoile, dans la Bible, comme un **Dieu de Paix, qui donne la Paix, qui veut la Paix**. Par la bouche de ses prophètes, n'a-t-il pas annoncé la signature de la **fin des combats par la naissance du Messie** (Es 9), qui inaugurerait un **règne perpétuel de paix avec ce roi juste qui va venir** (Ps 27.7) ? Dieu a **prouvé son intention et sa nature la plus profonde par exemple en refusant au roi David le privilège de bâtir son temple au motif qu'il avait trop de sang sur les mains** (1 Ch 22.8) et j'en passe.

Dieu dira à son peuple, **au milieu des ruines, qu'il a pour lui des projets de paix et non de malheurs.** Et ce, même **s'il ne fut pas dispensé de guerre, en tant que victime ou même en tant qu'initiateur.** En effet, les « guerres » dans l'AT sont parfois **des « lieux » de jugement de Dieu par lequel il appelle une nation ou son peuple à mesurer sa révolte, son injustice pour s'en repentir.**

Ce que nous découvrons, par ailleurs, dans la révélation biblique c'est que la guerre est fondamentalement un des **nombreux symptômes du mal qui a envahi le monde en conséquence de la rupture entre Dieu et l'homme.** L'humanité s'est révoltée contre Dieu, **laissant place, dès le début à la violence fratricide et au désordre qui se déploie depuis lors dans notre monde.** Cette révolte appelle une **réaction juste de Dieu, un « châtiment » du Seigneur.** Les « guerres » sont donc des « signes » visibles de cette **révolte, les conséquences du déploiement de la haine et de la violence, le contraire du projet ultime de Dieu qui est un projet de paix est en guerre totale avec le mal et le péché.** La guerre et menace de guerre sont également **l'un des fléaux par lesquels il rappelle à l'homme sa fragilité, sa révolte, sa violence interne et qu'il vit dans une situation de conflit, que le monde dans lequel il vit est fragile et que le Fils de l'Homme va venir pour juger les vivants et les morts.**

« Cela doit donc arriver », **ces guerres sont les conséquences d'un monde sans Dieu, qui subit ou initie la violence pour différentes raisons parfois ambiguës** (cf. livre de Coninck).

Toujours est-il que cela n'échappe pas au plan de Dieu. **Comment le savoir ?** Par cette belle affirmation de Jésus ; **« ce ne sera pas la fin » !** J'ose le double sens de « fin » ;

- Fin comme une « fin en soi » mais le « commencement des douleurs de l'accouchement ; la finalité du plan de Dieu comme nous l'avons vu, malgré toutes les volontés des puissances les plus mauvaises, et les autorités les plus belliqueuses, ce n'est pas la destruction, Dieu est un Dieu de paix, un jour viendra où « 6 Le loup séjournera avec le mouton, la panthère se couchera avec le chevreau ; le taurillon, le jeune lion et les bêtes grasses seront ensemble, et un petit garçon les conduira. 7 La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits une même couche ; le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. 8 Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans le trou de l'aspic. 9 Il ne se fera aucun mal, il n'y aura aucune destruction, dans toute ma montagne sacrée ; car la connaissance du Seigneur remplira la terre comme les eaux recouvrent la mer » (Es 11) et « Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes auront disparu » (Ap 21.4). Pour cela, il **faudra que le roi de Paix promis accomplisse la justice de Dieu en l'assumant sur le bois de la croix.** Et c'est par la

victoire définitive de Dieu sur les forces du mal, lorsque le Christ reviendra, que sera instauré définitivement le règne de paix qui constitue la perspective finale de l'espérance chrétienne.

- Le deuxième sens du mot « fin » est comme « The End » ou le point final ; ce qui marque la fin, ce ne sont pas les guerres dévastatrices accompagnées de phénomènes terribles, ce qui marquera la fin est décrit au verset 14 « La bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin ».

La fin adviendra, donc, alors que « des gens de toutes les nations auront entendu la Bonne Nouvelle de l'Évangile », nouvelle proclamée au sein des bruits de guerre et de catastrophes s'il se détourne de la voie de la violence, de la révolte contre Dieu, alors ils seront réconciliés avec Dieu.

Cela ne vous rappelle rien ? Que toutes les nations aient entendu l'Évangile ?

3 Panser la guerre en poursuivant la mission d'« artisan de paix »

Oui, cette mention de la « fin » qui adviendra alors que toutes les nations de la terre auront été touchées par l'Évangile n'est pas sans rappeler l'appel à la mission de Jésus que nous retrouvons en **Mtt 28.19-20**. Dieu est un Dieu de paix et dont le projet ultime est un projet de paix est en guerre totale avec le mal et le péché. Il étend son règne de paix sur terre par la proclamation de l'Évangile. Cela suppose donc que les disciples de Jésus aient accompli leur mission. Cela suppose qu'à notre tour, nous délaissions l'inquiétude paralysante, la peur accablante générées par les guerres et rumeurs de guerre, pour « aller », pour relever le défi de la confiance au milieu des épreuves et du partage de l'espérance chrétienne, au près comme au loin. Selon la SIM « environ 7000 groupes ethniques sont considérés comme non-atteints par l'Évangile, ce qui représenterait 3 milliards d'individus dans le monde ». Peut-être faudrait-il ajouter nos plus proches, nos concitoyens ?

Que conclure ? Nous ne pouvons que très peu pour éviter le danger de la guerre. Pourtant nous savons que Dieu construit la Paix (Rm 5.10). Dans son amour, Dieu nous ramène à la paix avec Lui, couvrant nos fautes et notre violence. Il réunit un peuple de tous horizons, peuple invité à entrer dans sa Paix (Ep 2.16), un seul peuple appelé à vivre dans amour et appeler au retour vers Dieu ! Mais un « amour menacé » par le mal qui se répand, les « bruits de guerre » ! Ne laissons donc pas les bruits et menaces de guerre refroidir notre amour, pour céder par le mécanisme de la peur, à la haine, l'hostilité et la violence. Au contraire, l'heure où la violence prolifère, les menaces de guerre, et si nous adoptions une façon de vivre qui a comme effet de répandre la paix que Dieu donne dans un monde marqué par la violence ? Et si nous décidions de voir en l'autre notre prochain ?

Oui Dieu est avec nous (Mtt 1.23 ; 28.20) et nous appelle à être « artisan de Paix » tout à la fois parce que les guerres sont les conséquences de la révolte de l'homme en **appelant à la repentance**, et en dispersant autour de nous **des « Semences de paix » qui transforment les vies et notre environnement, là où le Seigneur nous a placé** ; comme la plante **dépend de la graine semée**, nous aussi **semons la paix** parce que **nous l'avons reçu de Jésus** qui ne la donne pas comme ce monde, **semons le pardon** parce que **pardonné nous pouvons pardonner**, parce le grand Dieu **s'est humilié nous pouvons considérer les intérêts des autres comme plus important**.

(Avec le geste) au lieu de la **méfiance**, **semons la compassion**, au lieu du **soupçon** semons **l'empathie**, au lieu de la **rancœur** semons le **Pardon**, au lieu de **l'animosité** semons la **tendresse**, au lieu de **l'égoïsme** semons **l'ouverture** et attention à l'autre, au lieu de **l'orgueil** semons **l'humilité**, au lieu du « toujours plus » semons la **sobriété**, au lieu de la **jalousie** semons le **contentement**, et plus que tout au lieu de la **haine**, du **mépris** semons **l'amour** qui naît du pardon reçu !

Pour finir, prenons un temps de silence avec ce texte de Paul ;

Et tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. 19 Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation.

20 Nous sommes donc ambassadeurs pour le Christ ; c'est Dieu qui encourage par notre entremise ; au nom du Christ, nous supplions : Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! 21 Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait pour nous péché, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. (2 Co 5. 18-21)